

TOURISME Plusieurs acteurs souhaitent le maintien de l'aéroport de Sion. Ils sont même ouverts à une participation financière.

Les stations prêtes à voler au secours de l'aéroport

AVENIR *«Capital, crucial, indispensable.»* Lorsqu'il évoque l'aéroport de Sion, Philippe Rubod, directeur de l'Office du tourisme de Crans-Montana, ne lésine pas sur les adjectifs. Selon lui, tout doit être mis en place pour pallier le départ des forces aériennes et maintenir un aéroport. *«Un nombre croissant de secteurs économiques travaille en étroite collaboration avec l'aviation privée. Aujourd'hui, ce mode de transport nous amène plusieurs centaines de clients importants par année. A l'avenir, avec l'école des Roches, le Summer Camp et le futur Regent Crans-Montana College, ce chiffre pourrait être amené à croître. Le développement des vols commerciaux peut aussi apporter beaucoup. Si l'aéroport ferme, cela serait une catastrophe pour notre station. Nous disparaîtrions purement et simplement du radar. Il serait irresponsable de la part des autorités de laisser ce cas de figure arriver.»*

A Verbier aussi

Quelques vallées plus loin, à Verbier, Joël Sciboz, directeur de l'office du tourisme de la station bagnarde, partage le constat de son homologue: *«Nous avons toujours été en faveur de l'aéroport, même avant les turbulences. Pour notre clientèle, la présence de l'aéroport de Sion raccourcit le trajet. Actuellement, l'aviation d'affaires ne représente pas une grosse part des clients mais cela peut changer.»* Au pied des Attelas, c'est surtout l'aviation commerciale qui intéresse les acteurs touristiques. *«Il y a désormais une ligne pour partir au chaud l'été, nous aimerions la même chose dans l'autre sens pour attirer les touristes l'hiver. Une ou plusieurs lignes de charters seraient un avantage indéniable pour tout le canton et par rapport à nos concurrents.»*

Les communes d'accord de passer à la caisse

Si les deux directeurs d'office plaident en faveur de la survie de l'aéroport, ils sont conscients de leurs limites: *«Nous sommes prêts à nous mobiliser et à participer à un groupe de travail. Après, financièrement, nous avons des moyens très limités»*, note Philippe Rubod. *«Je pense que ce n'est pas à nous d'aller démarcher les tour-opérateurs. Nous sommes par contre d'accord de réfléchir à des packages»*, ajoute Joël Sciboz.

Si les offices sont limités financièrement, les communes concernées ont davantage de moyens. *«Dans le cas où nous devrions être sollicités, nous serions d'accord de rentrer en matière. Dans un canton touristique comme le Valais, nous devons sans cesse nous réinventer. Il faut être réaliste, nos concurrents sont meilleurs sur certains points. Dans ce cadre, l'aéroport est un atout dont nous ne pouvons pas nous passer»*, note Eloï Rossier, président de la commune de Bagnes.

Jean-Claude Savoy, président de l'Association des communes de Crans-Montana est sur la même longueur d'onde: *«Si nous sommes appelés à participer, nous serions prêts. Nous pensons que la création de lignes régulières peut apporter énormément. D'un point de vue pratique, nous préférierions participer à une société anonyme plutôt que d'être là pour combler un déficit.»*

Des débouchés limités

Pour autant, tous les spécialistes du tourisme ne partagent pas le même élan d'optimisme. C'est notamment le cas de Christophe Clivaz, professeur d'économie touristique à l'Institut universitaire Kurt Bösch: *«Oui, l'aéroport offre un intérêt en ce qui concerne la clientèle qui vient grâce à l'aviation privée. Après, le marché n'est pas énorme selon moi. Nous n'avons jamais pu obtenir des chiffres, c'est un signe... Par rapport aux vols commerciaux, je pense par contre que les débouchés sont limités. Nous n'avons pas la structure d'hébergement pour des vols charters. Il faudrait disposer de 200 à 300 lits par station.»*

«Insuffisant...»

De son côté, Cyrille Fauchère, conseiller communal sédunois en charge de l'aéroport, se réjouit de l'intérêt des stations. Il pense cependant que les vols commerciaux ne suffiront pas à rentabiliser l'aéroport: *«Les charters rapportent de l'argent avec les taxes, le carburant et le handling. Cela n'est pas suffisant. Le vrai potentiel se trouve du côté de l'aviation d'affaires. Après, les gens doivent être conscients que cela va engendrer des nuisances...»* **_DAVID VAQUIN**

«TOUTES LES IDÉES NOUVELLES SONT LES BIENVENUES»

Le conseiller aux Etats **Jean-René Fournier** pilote le groupe de travail sur l'aéroport qui doit très prochainement se réunir. Interrogé sur l'intérêt des stations touristiques pour la survie de l'aéroport, il se réjouit de cet élan: *«Toutes les idées nouvelles sont les bienvenues. Nous aurons besoin de toutes les forces pour faire quelque chose de bien de l'aéroport dans un avenir proche.»* A court terme, le politicien a d'autres préoccupations: *«Notre priorité, ce sont les emplois. Il y a des ouvertures avec la Confédération, nous voulons arrêter un cadre précis. Ensuite, nous allons également nous pencher sur les différents contrats qui lient l'armée et les autres partenaires. La décision unilatérale de l'armée ne respecte pas certains engagements.»* **_DV**

3 questions à BRUNO HUGGLER RESPONSABLE TOURISME, VALAIS/WALLIS PROMOTION

Croyez-vous à l'avenir de cet aéroport?

L'aéroport de Sion constitue un vrai plus pour le tourisme valaisan. Porte d'entrée directe pour nos destinations, son potentiel est important pour la branche, en particulier dans le secteur de l'aviation privée, lequel occupe une bonne partie de ses activités. L'aéroport de Sion est en effet très bien positionné sur ce segment Premium. Cela étant, la décision de son maintien n'appartient pas à Valais/Wallis Promotion. Notre marge de manœuvre est donc limitée sur la question.

Etes-vous prêt à vous investir pour la survie de l'aéroport?

Les questions financières relatives à l'aéroport de Sion ne sont pas de notre ressort; Valais/Wallis Promotion n'intervient pas en la matière. La décision appartient aux autorités compétentes. Notre implication se joue davantage sur les activités de promotion et de communication des éventuelles nouvelles liaisons sur les marchés concernés.

Que pourriez-vous faire concrètement?

Compte tenu du potentiel de notre aéroport, le développement d'offres visant une clientèle étrangère – comme cela était le cas avec les vols charter Snowjet en provenance d'Angleterre – est une piste à explorer. Valais/Wallis Promotion peut concrètement travailler à sensibiliser les tour-opérateurs pour le développement d'offres spécifiques en Valais et à promouvoir ainsi activement les éventuelles nouvelles liaisons sur les marchés concernés. Toutefois, nous devons, pour y parvenir, pouvoir nous appuyer en premier lieu sur la présence d'une compagnie aérienne fixe, basée sur notre aéroport. De plus, cette potentielle installation d'une compagnie sur le tarmac sédunois implique une autre composante d'ordre technique: l'homologation des approches par vol aux instruments. Les actions concrètes concernant les tour-opérateurs sont donc tributaires de conditions-cadres contraignantes.

L'aéroport, nouveau symbole d'un Valais qui gagne?

Dire que le dossier de l'aéroport est complexe est un doux euphémisme. Avant toute chose, parce que des places de travail sont en jeu et que derrière chaque emploi se trouve une famille.

Ensuite parce que plusieurs acteurs sont concernés dont la grande muette qui porte parfois trop bien son surnom. Pour ne rien arranger, de nombreuses zones d'ombre planent encore sur ce dossier: à combien se chiffre précisément la participation financière de l'armée, quand les avions de combat vont-ils quitter la capitale, à quelles conditions et que deviendront les installations militaires?

En plus de toutes ces difficultés, le temps presse. D'une part parce que les partenaires actuels ont besoin de savoir de quoi leur avenir sera fait. Une piste en gazon ne fait sûrement pas partie du business plan des entreprises installées aux hangars Grély. D'autre part parce que lorsque les F-A/18 s'envoleront définitivement, il sera beaucoup trop tard pour agir. Il faut profiter de chaque année de présence de l'armée pour lancer des projets, tester des solutions, entreprendre. Ainsi, dans le cas où aucune idée ne serait viable, il sera possible de rapidement réduire la voilure avant que l'aéroport ne devienne un gouffre financier. Si le défi paraît énorme, l'intérêt récent des acteurs touristiques montre la voie à suivre et prouve qu'il est permis de rêver. Rêver à des charters de touristes qui s'émerveillent en regardant les sommets enneigés directement depuis le tarmac et ne se rendent pas compte qu'ils se trouvent à moins d'une heure des pistes. Rêver aussi à un départ en vacances au bord de la mer avec facilité et confortable depuis l'aéroport de Sion.

A l'heure où le Valais connaît de nombreux remous, l'aéroport peut servir d'étendard. Si tout le monde tire à la même corde, la piste sédunoise peut devenir un levier pour le tourisme valaisan, un créateur d'emplois ou un centre de compétence. En un mot: le symbole d'un Valais qui gagne.